

Chroniques 3
des jours entiers,
des nuits entières

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Bal-trap/Une envie de tuer sur le bout de la langue, 1994, 2010

Chroniques des jours entiers, des nuits entières, 1996

Une petite entaille, 1997, 2004 (nouvelle édition)

Confession, in *Petites Pièces d'auteurs*, 1998

Surfeurs, 1998

La Quille/22.34, 1999

Fidélité, in *Petites Pièces d'auteurs 2*, 2000

La Nuit à l'envers/Ex-voto, 2000

La Promise, 2001

Chroniques 2, quoi dire de plus du coq ?, 2002

Histoires d'hommes, 2003

Les Déplacés, 2005

Solitaire, in *25 Petites Pièces d'auteurs*, 2007

Acting, 2012

Haïkus à six coups, 2013

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Choco BN et Petits Poissons, in *Théâtre en court 1*, 2005

Xavier Durringer

Chroniques 3

des jours entiers,
des nuits entières

éditions
THÉÂTRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



© 2013, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-616-9 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Charlotte Cornic.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Chroniques 5 des jours entiers, des nuits entières*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa (althéa@editionstheatrales.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

No love

ELLE.- Un léger laisser-aller.

T'as pris disons... trois minutes de plaisir et moi j'ai pris perpète.

J'ai même pris la double peine quand tu t'es barré au bout de six mois.

Qu'est-ce que j'ai fait pour en arriver là ?

Cet après-midi-là, tu devais passer au distributeur du bar de la plage ou foncer à la pharmacie.

Tu m'as dit, j'ai foncé mais c'était fermé et j'ai oublié de retourner sur la plage, mais c'est pas grave, je sais me retenir qu'il m'a dit. Je vais sauter du train. Oh la jolie attention, ooh la jolie phrase ! Ben le train, il est passé trop vite... Klong... Klong... Klong, la petite sonnerie du passage à niveau, quand je l'ai entendue, c'était déjà trop tard. T'as pas sauté du train mon vieux, t'es resté électrocuté sur mes hanches, t'as pris du 1 000 volts dans le cul et t'es resté scotché dans mon ventre, t'as pas sauté, ça allait un peu trop vite pour toi. J'ai senti un petit grésillement sur la ligne électrique, comme une petite étincelle, comme un déraillement, le petit coup de rein à la con, le petit coup de trop comme on dirait un petit dernier pour la route avant l'accident. J'ai vu comme une petite lumière dans un millième de seconde d'inattention comme le départ d'un bouchon de champagne, le ciel s'est déchiré, le bouchon de champagne a rebondi sur le plafond et avant même qu'il retombe, j'avais pris perpète.

Le premier mois à gerber tout ce que je pouvais entre quatre murs puis à me balader comme un énorme morse à m'échouer sur le canapé, à lancer des appels au secours à la terre entière Mayday Mayday, venez m'aider !

Et puis le grand jour est arrivé qui a duré trente-six heures où on m'a collé un boulet avec une chaîne aux pieds et deux énormes mamelles qui se vidaient et se remplissaient toute la journée.

Cayenne, à broyer du noir dans le baby blues.

Et c'est là que j'ai pris la double peine. Tu m'as dit, je ne supporte pas qu'elle pleure, ça m'énerve, ça me tape sur le système, je peux plus dormir et je vois plus mes potes. Joli résumé. J'avais dix-neuf ans, le bel âge pour commencer à vivre et à s'éclater waouh!!! Moi je me suis éclatée contre le mur.

(imitant la voix d'un speaker) Les concurrentes sont dans le portillon de départ, un bon coup de pied et la belle pouliche est partie avec un bon handicap sur les épaules, un peu trop chargée à mon goût, elle rend vingt-cinq kilos de trop! Elle est en retard sur les autres dès le premier virage, une bonne dizaine d'années de retard sur les autres, elle essaye de rattraper le gruppette mais les autres pouliches sont bien loin devant, plus fines, plus nerveuses, plus libres, mieux montées. Oh là là, elle est complètement décrochée dans la ligne opposée, dans la dernière ligne droite qui lui semble interminable. On ne la voit même plus à l'écran, on ne la reverra pas. Mais qu'est-ce qu'elle fait? Elle s'est arrêtée pour bouffer cette grosse vache. Elle broute sur le bas-côté, elle broute. Elle a fini la course, elle pense qu'à bouffer, elle peut plus courir, monsieur, eh non! Plus personne ne la regarde et plus personne ne la voit et plus personne ne l'appelle. Plus personne. Et c'est alors que je me suis souvenue d'une phrase que mon grand-père avait dite à mon père et que j'avais pas bien comprise sur l'instant. Aide-toi et le ciel t'aidera.

Fallait-il faire une prière? Lancer quelque chose dans le ciel pour que ça retombe?

C'est alors que j'ai passé deux petites annonces.

La première disait : Cherche cavalier sympa pour faire des balades en forêt et emmener ma fille faire du poney. Annonce sérieuse. Cavalier trop pressé de me monter. S'abstenir.

Et la deuxième : Cherche gentil maton pour m'ouvrir la porte de temps en temps, me regarder quand je dors, me demander si ça va, m'amener à la douche et le soir un petit plateau-repas devant la télé.

P.-S. J'aime me promener une heure par jour et ma codétenue est très sympa, elle ne sait pas encore bien parler mais elle sait déjà se faire comprendre.

J'ai reçu une annonce qui disait, si tu sais m'attendre, je suis un gentil prisonnier et je corresponds bien aux deux profils, si je ne me trompe, je suis un excellent cavalier entre quatre murs, si tu sais m'attendre trois ans, je pourrai faire tout ça, prendre soin de la maman et de sa fille. Moi,

je suis très patient et je sais attendre. Comment vous vous appelez toutes les deux ?

Je me suis mise à pleurer.

Le plus beau jour de ma vie c'est quand on s'est marié en prison. Et quand il a pris un temps infini pour me dire qu'il ne me ferait l'amour qu'en sortant.

*

LUI.- J'étais là à la regarder pleurer, elle pleurait comme un chiot qui gémit... Quand j'ai senti monter en moi un truc violent, une envie de rire pas possible.

J'ai éclaté, je me suis lâché. À plus pouvoir m'arrêter.

Au bout de deux minutes, on ne savait plus qui riait et qui pleurait.

Le duo infernal.

)

ELLE.- Arrête de m'exciter ! Tu m'excites... Tu peux pas savoir ce que tu m'excites, mais pas dans le sens que tu crois, ah non pas dans le sens que tu crois.

LUI.- Tu veux dire dans l'autre sens... Hooo ça devient vachement excitant.

ELLE.- Fais pas le malin avec moi, c'est pas le moment.

LUI.- Explique-moi de quel sens tu veux parler, ça m'intéresse.

ELLE.- Dans le sens les nerfs, tu la vois ma poitrine devenir toute rouge, tu les vois les plaques me monter jusqu'au cou, j'ai tout le sang qui me monte à la tête.

LUI.- C'est pas bon ça, je préférerais qu'il redescende, j'ai vu sur Internet que le sang quand il redescend c'est pour affluer dans les parties génitales et c'est ce qui fait gonfler la... Et puis ta...

ELLE.- Ta gueule, viens pas me sortir des cochonneries, je suis pas d'humeur.

LUI.- Mon amour...